

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philippe ETTER

Peuple suisse, peuple chrétien

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 5-8

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Peuple suisse, peuple chrétien

Peuple suisse, il te faut opérer un profond renouvellement sur le terrain chrétien.

On parle aujourd'hui beaucoup d'assainissement et de renouvellement dans notre pays. Un peuple, pour se renouveler, doit remonter au principe dont il est sorti. Or, comme la Suisse est née du principe chrétien, il faut retourner au principe chrétien.

Il faut demander au peuple suisse une réforme de l'esprit et le retour à l'esprit chrétien qui a fait la Suisse ce qu'elle était, avec ses fortes vertus, assez fortes pour lui faire fouler aux pieds l'égoïsme, l'individualisme, les intérêts personnels ; peuple aux mœurs saines, peuple ami de la modération et de la simplicité. Et c'est parce que nos pères savaient jeter un regard sur le surnaturel qu'ils savaient aussi trouver une admirable force pour les épreuves et se sacrifier pour le bien commun.

Le peuple suisse doit se montrer un peuple chrétien dans la manière dont il conçoit les jours de semaine et dont il conçoit le dimanche.

1. Peuple chrétien la semaine.

Incontestablement le peuple suisse est un peuple travailleur. Il travaille beaucoup et il travaille bien. Mais tout dépend de la manière dont on conçoit le travail.

Or, que voyons-nous, chez nous aussi ? Dans de larges sphères, on a sécularisé la notion du travail, au lieu de lui conserver son sens chrétien.

Les conséquences ?

Dès que vous enlevez au travail le sens que Dieu lui a donné pour l'homme, l'homme n'est plus un travailleur mais une bête qui peine. Il ne travaille plus comme un homme libre qui accepte son travail, mais comme un forçat qui ne travaille que parce qu'il doit travailler.

Au point de vue de l'âme, c'est le manque de tout contentement, de toute satisfaction, c'est un poids insupportable.

Combien change le problème une fois admis l'esprit de foi comme l'avait le vrai peuple suisse encore chrétien, comme l'ont encore maintenant bien des fils et des filles de notre vieille et chère Patrie.

D'où il suit que ceux-là sont courageux qui savent, en travaillant, se rappeler qu'ils ne peinent pas seulement pour ici-bas, mais qui savent que rien n'est perdu et qui croient encore à l'autre vie, que celle-ci ne fait que préparer. C'est cet esprit qui donne toute la valeur morale au travail ; et, ainsi considéré, le travail du plus humble de nos concitoyens vaut autant que celui de l'homme d'Etat le plus haut situé et de l'intellectuel le plus qualifié.

C'est d'abord dans la conception du travail que nous pourrions trouver la solution d'un des plus pressants postulats de la question sociale : l'idée qu'il faut se faire du travail. Ordre de vérité, pour avoir une idée juste ; ordre, justice et charité, comme le rappelle le Pape.

Et voici où le peuple suisse doit redevenir un peuple chrétien :

2. Une juste idée du dimanche.

Quel trésor est pour nous le dimanche !

Ce n'est pas seulement un jour de repos corporel après le travail de la semaine, mais encore une puissante

centrale de repos et de rafraîchissement de l'esprit et de l'âme.

Il faut rendre au dimanche son sens chrétien. Il faut protester contre ceux qui le déchristianisent. Notre mot d'ordre : le dimanche à Dieu pour les offices religieux ; puis, après ce service de la créature au Créateur, le dimanche après-midi à nos familles.

3. Rechristianiser la joie.

En connexion avec le dimanche, la question de la joie.

Le peuple suisse étant chrétien savait trouver la joie sans se déchristianiser. De nos jours, le plus grand malheur c'est qu'on sécularise et laïcise la joie.

Rappelez-vous les joies des familles chrétiennes de jadis : les fêtes de la maison, les anniversaires, les noces chrétiennes, la fête des parents et grands-parents : le bonheur de la famille faisant les bonnes œuvres par les fruits de ses sacrifices mêmes, par charité pour les faibles et pour les pauvres...

Nous devons revenir à ces sources de la joie chrétienne, contre la laïcisation et sécularisation du bonheur, pour la rechristianisation de la joie, par le moyen de la vertu de charité envers tous nos concitoyens, même envers ceux qui ne pensent pas comme nous.

Enfin, il faut que la Suisse redevienne un peuple

4. Chrétien dans l'épreuve.

Un peuple n'est vraiment grand que lorsqu'il sait conserver l'égalité d'âme dans le malheur. Or, un peuple tombé dans le matérialisme ne pourra longtemps supporter le poids de l'épreuve. Comment comprendre la

douleur si nous ne savons plus porter nos regards vers l'au-delà ? Le christianisme donne un sens et une valeur à la douleur. La foi en la Providence est un phare qui éclaire et illumine ces sombres problèmes. Un chrétien qui a fixé ses yeux sur la Croix ne se laissera jamais abattre par les adversités d'ici-bas.

Si nous réussissons à rendre au peuple suisse une notion chrétienne de la vie, nous n'avons pas à trembler pour l'avenir. Mais un peuple qui a glissé dans le matérialisme désespère aux heures du malheur, il se révolte, et c'est justement alors que la coupe de son malheur déborde ...

Philippe ETTER,
Conseiller fédéral.

N. d. I. R. En remerciant M. le Conseiller fédéral Etter du sympathique intérêt qu'il veut bien porter à notre revue (M. Etter fut, — et demeure, — l'un des meilleurs chefs de la presse catholique en Suisse, et dans sa lettre accompagnant l'article qu'on vient de lire, M. Etter a des termes flatteurs pour nos « Echos »), nous prenons la liberté d'annoncer la prochaine parution, en français, d'une étude de notre ministre catholique sur la démocratie suisse. La personnalité éminente de l'auteur assure d'avance à cet ouvrage un large et profond rayonnement.